N.° Crédeville
v. 2.

Théâtre II 165

CRÉDEVILLE,

OU

LE SERMENT DU GABELOU,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. AD. DE LEUVEN ET PH. DUMANOIR,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL,
LE 6 DÉCEMBRE 1832.

Prix : 1 fr. 50 c.

PARIS.
J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS ROYAL, GRANDE COUR,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

1833

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FÉLICIEN PILOIS, commis à l'octroi.	MM. PAUL.
GOBILLON, épicier à Pantin.	BOUTIN.
ANNETTE, sa fille.	Mlle BOURGOIN.
CRÉDEVILLE, cabaretier à la barrière de La Villette, sous le nom de ROGER au 1er acte, et de SAINT-ALBIN au second.	M. SAINVILLE.
LOUPIN, ami de Crédeville, sous le nom de Mme ROGER au 1er acte, et de BRISEMICHE au second.	MM. LEVASSOR.
UN BRIGADIER de gendarmerie.	MASSON.
DEUX CAMIONEURS.	FLORIDOR. MÉDER.
ROULIERS.	
CONTREBANDIERS.	
INVITÉS DE LA NOCE.	
GARÇONS TRAITEURS.	

La scène se passe, au premier acte, dans un cabaret de la barrière de la Villette hors de Paris, et au second chez un traiteur de Pantin.

S'adresser, pour la musique de cette pièce, au chef d'orchestre du théâtre du Palais-Royal.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
rue de Verneuil, n° 4.

CREDEVILLE,

VAUDEVILLE.

ACTE I.

Le théâtre représente une chambre de cabaret ; tables et bancs grossiers ; à droite, une grande horloge formant armoire, appelée *coucou ;* à gauche, un buffet chargé d'assiettes et de bouteilles : porte au fond et portes latérales.

SCENE PREMIERE.

MADAME ROGER, PLUSIEURS ROULIERS, *assis et buvant ; puis* DEUX CAMIONNEURS.

CHOEUR DE ROULIERS.

AIR *de Rabelais.*

Allons, buvons,
Rions, chantons !
Que le bon vin
Nous mette en train !
Nous somm's des lurons sans chagrin :
Chantons, chantons le verre en main !

PREMIER ROULIER, *frappant sur la table avec son verre.*

Encore un litre a dix!... Allons, la mère, allons.

MADAME ROGER, *d'une voix cassée.*

Voilà, mon estimable pratique, voilà... (*Elle pose le vin sur la table.*) Il paraît que ce petit blanc-là ne vous est pas désagréable... vous en flûtez comme des amours... (*Deux camionneurs paraissent à la porte d'entrée, roulant un tonneau qu'ils placent à droite, près d'une table.*) Eh! tenez... en v'là encore qui nous arrive... Bonjour, mes enfans.

LES DEUX CAMIONNEURS.

Bonjour, mam' Roger.

MADAME ROGER.

Comme vous avez chaud, donc!... mettez-vous là, et avalez-moi chacun un petit verre de Cognac. (*Elle leur verse à boire.*)

LES DEUX CAMIONNEURS.

A votre santé, mam' Roger.

MADAME ROGER.

Merci, mes enfans... chacun pour soi... j'y bois moi-même... Mon mari ne va pas tarder à venir... il est occupé à cirer ses bottes et à faire sa barbe.

SCENE II.

LES MÊMES, GOBILLON, ANNETTE.

(*Gobillon paraît en dehors, donnant le bras à Annette.*)

GOBILLON, *à la porte.*

Reposons-nous ici, ma fille... ça me paraît assez gentil.

MADAME ROGER.

Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur, ainsi qu'votre aimable demoiselle; vous ne trouverez rien de mieux à la barrière de Pantin; vous avez dû voir notre enseigne : *Au Triomphe du Petit-Salé*... Nous recevons la société la mieux choisie : ces messieurs les employés de l'octroi et toute la gendarmerie de la banlieue.

GOBILLON, *s'asseyant.*

Ah! ah! ah... fort bien... (*à Annette.*) Qu'est-ce que nous allons prendre?

ANNETTE.

Je meurs de soif.

GOBILLON.

Moi aussi. (*à madame Roger.*) Donnez-nous une tranche de veau froid et une demi-bouteille de votre ordinaire. (*à Annette.*) Sais-tu qu'il est plus de six heures? et moi qui ai l'habitude de manger ma soupe à trois; mais les affaires avant tout... Quand on est à la tête d'un bel et bon établissement d'épiceries, si j'ose le dire, et qu'on fournit de sucre et de chandelle toute la localité de Pantin... (*Madame Roger les sert.*)

ANNETTE.

Dites donc, mon père, nous venons de passer la barrière...

GOBILLON.

Eh bien, quoi?... la barrière, il a bien fallu la passer, puisque nous revenons de Paris, où j'ai été faire ma provision de cassonnade, chandelles, cornichons... et autres denrées coloniales...

ANNETTE, *l'interrompant.*

Vous ne me comprenez pas... A cette barrtère il y a un octroi, dans cet octroi il y a des employés...

GOBILLON.

Eh! j'y suis... je comprends... parbleu!... notre ami Félicien Pilois... Ah! c'est donc lui qui te rend rêveuse?

ANNETTE.

Et qui donc?... il est si gentil, mon Félicien!... Il a toutes les qualités qu'il me faut dans mon mari.

AIR *du Piége.*

Je veux d'l'amour, du sentiment :
Depuis deux ans il m'est fidèle ;
Je veux d'l'esprit et du jug'ment :
Il dit que j'suis aimable et belle ;
Je veux aussi de la protection :
Pour me défendre il serait plein d'audace ;
Je veux enfin de la soumission,
Ça s'trouve encor puisqu'il est homme en place.

GOBILLON.

Tant que tu voudras, mais avec tout ça il est encore commis à quatre cents francs... Je vous l'ai dit à tous les deux... tant qu'il n'aura pas une place de mille ou douze cents livres, je n'entendrai pas raison.

ANNETTE.

Ce n'est pas sa faute, à ce garçon... il fait tout ce qu'il peut... Dame aussi, pourquoi le gouvernement ne lui donne-t-il pas de l'avancement?... C'est une injustice.

GOBILLON, *vivement.*

Pas de politique, ma fille... N'accusons jamais l'autorité et l'ordre de choses quel qu'il soit.

SCENE III.

LES MÊMES, CRÉDEVILLE. (*Il est entré sur la phrase précédente.*)

CRÉDEVILLE.

Bravo!... très bien... voilà des sentimens admirables... Monsieur est épicier?

GOBILLON.

Je m'en flatte, monsieur.

CRÉDEVILLE.

Je l'ai deviné sur-le-champ... Permettez-moi de rendre hommage à l'opinion courageuse que vous venez d'émettre.

MADAME ROGER, *présentant Crédeville.*

C'est monsieur Roger, mon mari.

GOBILLON, *étonné.*

Votre mari?...

ANNETTE, *à part.*

Quel singulier couple!...

CRÉDEVILLE, *à part, remarquant Annette.*

Oh! la jolie personne... (*à Gobillon.*) Vous êtes étonné, monsieur!

GOBILLON.

Mais, oui... car vous êtes jeune... et, si j'ose le dire, bel homme... tandis que madame est vieille et laide. (*Annette lui pince le bras.*) Ah! pardon, je voulais dire...

(*Madame Roger rit.*)

ANNETTE, *à part.*

Tiens!... elle n'a pas l'air de s'en fâcher.

CRÉDEVILLE, *les yeux fixés sur Annette.*

Il est vrai que madame Roger ne ressemble pas à cette superbe demoiselle qui forme votre société.

GOBILLON.

C'est ma fille... si j'ose le dire.

CRÉDEVILLE.

Ah! mademoiselle est votre fille... à vous tout seul?... Mille complimens, monsieur.

GOBILLON, *bas à Annette.*

Ce cabaretier me fait l'effet d'avoir reçu une bien belle éducation.

CRÉDEVILLE.

Nous songeons sans doute à un mari?... c'est tout naturel... il ne se fera pas attendre, j'en suis sûr... Quand une jeune personne est remplie d'attraits, de vertus, et qu'une bonne dot, par-dessus le marché... car, rien qu'à la physionomie de monsieur, je juge que la dot sera soignée... (*à part.*) Il a l'air bête comme une oie.

GOBILLON.

Monsieur est bien bon... je ferai les choses convenablement, et ce jour-là, si j'ose le dire, il y aura fête à Pantin.

CRÉDEVILLE.

Ah! monsieur est de Pantin?

GOBILLON.

P. L. Gobillon, négociant en denrées coloniales.

CRÉDEVILLE.

Oh! mais, connu... connu... excellente maison. Ah! mademoiselle, qui n'envierait le sort de l'être fortuné qui vous conduira à l'autel?... Ces beaux yeux... ce père respectable... cette dot qu'il promet... (*avec enthousiasme.*) Ah! voilà la femme qu'il me faudrait!

ANNETTE, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit donc?

MADAME ROGER, *à part.*

Il s'enfonce!

GOBILLON.

Comment!... la femme qu'il vous faudrait?... Puisque vous êtes marié, puisque voilà votre épouse.

CRÉDEVILLE, *à part.*

Maladroit!... (*haut.*) J'admets l'hypothèse que je deviendrais veuf...

MADAME ROGER, *gaîment.*

Mon mari admet l'hypothèse qu'il deviendrait veuf.

CRÉDEVILLE.

C'est une supposition.

GOBILLON, *à part.*

Quel ménage cocasse!... (*bas à Crédeville.*) Elle est d'une bonne pâte, votre épouse... elle se laisse dire tout ça à son nez... Si c'était madame Gobillon et moi, il y aurait déjà une paire de giffles de reçue.

CRÉDEVILLE.

Par elle?

GOBILLON, *riant.*

Par moi, donc... hé! hé! hé! hé! (*Crédeville rit aussi.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, FÉLICIEN.

FÉLICIEN, *à la cantonnade.*

Décidément, père Lasonde, vous ne voulez pas?... Allons, tant pis pour vous!

GOBILLON.

Tiens, c'est Félicien Pilois!

ENSEMBLE.

FÉLICIEN.

AIR *de la Pauvre fille.*

Enfin j'vous revoi;
Quel plaisir pour moi!
Ah! c'est une
Bonne fortune!
Nous v'là réunis
Près de bons amis:
On peut oublier ses ennuis.

ANNETTE.

C'est lui que je voi;
Quel plaisir pour moi!
Ah! c'est une

Bonne fortune!
Nous v'là réunis.
Près de ses amis
On peut oublier ses ennuis!

GOBILLON.

Mon garçon, c'est toi
Qu'ici je revoi;
Ah! c'est une
Bonne fortune!
Nous v'là réunis
Près de bons amis:
On doit oublier ses ennuis.

Voyons, voyons!... mets-toi là à notre table, c'est moi qui paie.

FÉLICIEN.

Vous prenez donc quelque chose?... Vous avez bien fait de vous arrêter chez monsieur Roger... voilà un brave homme de cabaretier... notre ami à tous... Aussi, nous autres employés de l'octroi, nous n'avalons pas un seul petit verre que ça ne soit chez lui... Brave homme, va... (*Il lui serre la main.*)

CRÉDEVILLE.

Oh! pour cela, mes principes sont connus... allié de l'octroi, adversaire de la contrebande...

FÉLICIEN, *s'asseyant.*

Ce cher papa Gobillon!... toujours la même physionomie... toujours sa bonne tête d'épicier!... Et mademoiselle Annette, donc!... encore plus jolie que la dernière fois... (*l'examinant.*) Dieu de Dieu! comme tout ça pousse!... c'est magnifique à regarder... (*Il l'embrasse.*)

GOBILLON, *le repoussant.*

Eh bien! eh bien! devant tout le monde!...

FÉLICIEN.

Qu'est-ce que ça fait?... je suis connu.

ANNETTE.

Au fait, s'il est connu...

CRÉDEVILLE, *à part.*

Ah! ah! il paraît que la jeune personne en tient. (*à Félicien.*) C'est égal, jeune employé, la décence publique, les mœurs recommandées par monsieur le préfet de police...

FÉLICIEN.

Laissez donc, vous!... du moment que ce n'est pas de contrebande, c'est permis.

GOBILLON.

Eh bien! mon garçon, et les affaires?... et tes appointemens?...

FÉLICIEN.

Allons, voilà que vous me coupez ma gaîté... Ah! papa Gobillon, les appointemens, voyez-vous, c'est stationnaire... nous ne sortons pas du *statu quo* de quatre cents francs.

GOBILLON.

Mais voilà deux ans que tu es dans ce *statu quo* là.

FÉLICIEN.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

J'ai beau m'démener, j'ai beau faire
Pour avoir de l'avancement,
Je reste toujours en arrière.

CRÉDEVILLE.

Maint'nant qui va donc en avant?
Vers le passé tant d'gens s'élancent...
Quelle injustice! nous voulons
Qu'les p'tits fonctionnaires avancent
Quand les grands vont à reculons!

FÉLICIEN.

Aussi... que voulez-vous? je n'ai pas de bonheur...

ANNETTE.

Pauvre garcon!...

FÉLICIEN.

Car enfin, qu'est-ce qu'il me faudrait pour avancer?... une bonne petite découverte... la moindre des malices... Eh bien! ça ne vient pas...

CRÉDEVILLE.

C'est étonnant... Les autres messieurs de la barrière ont des nez de limier et des œils de sphinx...

FÉLICIEN.

Et puis, ils ont des idées... des satanées d'idées qu'on ne sait pas où ils vont les pêcher... Enfin, pas plus tard qu'avant-hier, voilà que l'un des malins, Coco Chiquard, voit venir un monsieur pas mal couvert, avec un gros caniche frisé sous le bras... Savez-vous ce qu'il fait, Coco Chiquard?... Dès qu'il aperçoit mon farceur de caniche, crac! il lui met la main sur le collet.

GOBILLON.

Sur le collet du caniche?...

FÉLICIEN.

Là, tout de suite... Eh bien! c'était une idée... il n'y avait que la peau de l'animal. On découd la bête, et on trouve... quoi?... du bordeaux Lafitte à six francs la bouteille!

CRÉDEVILLE, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! le caniche était postiche... pas si bête...

GOBILLON.

En vérité?... Ces gens-là jouissent d'une audace! abuser des

dépouilles d'un innocent quadrupède pour frauder les droits réunis !

FÉLICIEN.

Oh ! mais, bien plus fort.

CRÉDEVILLE.

Voyons ça.

FÉLICIEN.

Figurez-vous une superbe femme sur le point de donner le jour à une créature humaine... (*à Annette.*) Il ne faut pas rougir pour ça. (*continuant.*) C'est encore ce diable de Coco Chiquard qui accapare l'exploit. Il s'approche de la dame et lui dit d'un air aimable : « Vous devez être fatiguée, bourgeoise... « donnez-vous la peine d'entrer et de vous asseoir. » C'était joliment adroit. Il la prend par la main, et la voilà dans le bureau... Devinez ce qu'elle avait...

GOBILLON.

Parbleu ! ça se devine.

FÉLICIEN.

Du tout !... Elle avait vingt-deux litres de Cognac, première qualité.

GOBILLON.

Quelle immoralité !

FÉLICIEN.

Oh ! pour lors, cette fois, je me dis : voilà mon affaire !... et la première personne qui se présentera dans cet état-là... demoiselle, femme ou veuve... Je n'attendis pas long-temps. Trois jours après, j'en vois arriver une... je m'élance... Au même moment... (*Il s'arrête.*)

GOBILLON.

Eh bien ?

CRÉDEVILLE.

Eh bien ?

FÉLICIEN.

Je ne sais comment vous dire ça. Enfin, n'importe ! Je sens donc par derrière quelque chose qui me touche... comme qui dirait une botte... je me retourne, c'était le mari... Je me fâche tout rouge. « Qu'est-ce à dire, monsieur ?... je suis dans mon droit... Madame est enceinte ; mais il peut y avoir de la contrebande... »

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

FÉLICIEN.

C'est que voilà comme nous sommes dans l'octroi. Pâtés truffés de grands seigneurs, saucisses de faubouriens, l'octroi ne reconnaît ni rang, ni qualité... Les petits ont beau crier, ils

paient comme les grands... Liberté, égalité! Et comme dit la romance : (*chantant.*)

Il faut céder à l'octroi,
Et comment s'en défendre ?...

GOBILLON, *regardant sa montre.*

Ah! mon Dieu! déjà huit heures!... En route! en route!...

FÉLICIEN.

Pardine, père Gobillon, vous n'êtes pas si pressé.

GOBILLON.

C'est ça... pour arriver chez nous à la nuit close.

CRÉDEVILLE, *à Gobillon.*

Si monsieur veut bien le permettre, j'aurai celui de l'accompagner un bout de chemin.

GOBILLON.

Avec plaisir.

CRÉDEVILLE, *à part.*

La fille est charmante... le père paraît bonasse... cultivons cet épicier et tâchons de le fasciner par mon amabilité.

ANNETTE, *tristement.*

Adieu, Félicien!

FÉLICIEN, *à demi-voix.*

A demain, ma petite Annette!... J'irai chez vous te parler de ma flamme et consommer une prune à l'eau-de-vie.

GOBILLON.

Viens, ma fille... Au revoir, Félicien. (*Il lui donne une poignée de main.*) Tu es un brave garçon... il ne te manque rien, pour faire un excellent mari... qu'une bonne place.

ENSEMBLE.

GOBILLON *et* ANNETTE.

AIR *du Philtre.*

Partons, quittons ces lieux ;
Mais demain nous nous r'verrons, je pense ;
Il se fait tard, la nuit s'avance,
Faisons-nous vite nos adieux.

FÉLICIEN.

Déjà quitter ces lieux !
Mais demain nous nous r'verrons, je pense ;
Il se fait tard, la nuit s'avance,
Je vais vous faire mes adieux.

CRÉDEVILLE.

Partez, quittez ces lieux ;
Dès demain vous vous r'verrez, je pense ;
Mais il s'fait tard, la nuit s'avance ;
Faites-vous vite vos adieux.

(*Il sort avec Gobillon et Annette.*)

SCENE V.

FÉLICIEN, *seul, marchant à grands pas.*

Une bonne place!... je crois bien; cupide vieillard!... épicier avaricieux!... j'aime sa fille, j'adore sa fille... Eh bien! il verrait l'amour me dessécher comme une poire tapée, ou m'amincir comme une chandelle des huit, que ça ne l'attendrirait pas. Annette m'aime, mais elle peut se lasser d'attendre mon avancement.

AIR : *Voulant, par ses œuvres,* etc.

Voyez un peu quelle disgrace,
Et comm' ça s'rait vexant pour moi!
Si dans son cœur j'perdais ma place
Avant d'avoir cell' de l'octroi!
Loin de rester stationnaires
En fait d'constance et d'sentiment,
Les cœurs des femmes à présent
Sont d'fameux révolutionnaires.

Achevons mon verre de vin. (*Il se place à la table à droite près du tonneau.*) Si j'avais un rival! ah! celui-là n'aurait qu'à bien se tenir... je ne suis pas crâne, mais je lui allongerais de fières taloches. (*En parlant, il donne un coup de pied au tonneau et le fait rouler.*) Eh bien! eh bien! t'arrêteras-tu? Ah! çà, il n'est donc pas plein le camarade? (*le soulevant.*) Mais non!... qu'est-ce que ça veut dire?... et la bonde donc! faudrait pas un grand effort pour l'arracher. (*Il essaie.*) Là... elle me reste dans la main... Oh! il y a là-dedans quelque mic-mac. (*regardant dans le tonneau.*) Qu'est-ce que je vois là? (*Il tire un morceau d'étoffe par le trou du tonneau, et en s'éloignant il en déroule un grand bout.*) Il est gentil, leur vin à dix sous... Dieu de Dieu! c'est de la dentelle d'Angleterre... de la pure contrebande. Qu'est-ce qui aurait dit que cet honnête homme était un impur malfaiteur? (*Il replace le tonneau.*) Courons vite à la barrière; mais non... à mon retour, mes gaillards auraient peut-être fait disparaître tout cela dans leur cachette, et les autres me traiteraient d'imbécile, de jobard... C'est cette fameuse cachette qu'il faudrait découvrir; mais par quel moyen?... Ah! si je pouvais le savoir? Eh bien! oui; je le connaîtrai ce mystère d'iniquités, j'aurai de l'avancement, une belle place, une jolie femme... Du courage, Félicien, de l'adresse! comme Coco Chiquart!

MADAME ROGER, *en dehors.*

Roger! Roger!

FÉLICIEN.

Voilà la vieille cabaretière. (*examinant la chambre.*) Si je savais

où me cacher, j'aurais bientôt découvert le pot aux roses; ma foi, au petit bonheur... là... dans ce coucou! (*Il ouvre la porte du coucou et s'y cache vivement.*)

SCENE VI.

FELICIEN, *caché;* MADAME ROGER, *entrant, une chandelle à la main, et toujours d'une voix cassee.*

MADAME ROGER.

Eh bien! eh bien! Roger, en finiras-tu?

FÉLICIEN, *dans le coucou.*

O Annette! c'est pour toi...

MADAME ROGER, *regardant autour d'elle.*

Tiens, il n'y a plus personne! (*se redressant et d'une voix forte.*) Ils ont tous décampé... c'est bien heureux; au diable la gêne! en avant le plaisir, et vive la liberté! (*Elle va au fond pour s'assurer qu'elle est seule.*)

FÉLICIEN, *entr'ouvrant la porte du coucou.*

Qu'entends-je? c'est une bousingotte que cette femme-là.

MADAME ROGER.

D'puis c'matin j'ai pourtant pas eu le temps de me gargariser l'gosier; je vas commencer par me r'passer un petit verre de trois-six. (*Elle se verse un grand verre d'eau-de-vie.*)

FÉLICIEN.

Dieu! elle appelle cela un petit verre! Je tombe de mon haut.

MADAME ROGER, *après avoir bu d'un trait.*

C'est un vrai velours que ce liquide-là... Doublons la dose. (*Elle se verse un second verre.*)

FÉLICIEN.

Quelle voix! quel ton! quelles manières!

AIR: *Ah! si madame me voyait.*

En vérité, c'est une horreur!

MADAME ROGER, *buvant.*

Ça fait du bien par où ça passe;
Ma soif est diablement tenace,
Triplons... quelle douce chaleur!
Ça réchauff' l'estomac et l'cœur!

FÉLICIEN.

Comme elle avale le rogome!
Ell' va s'ivrogner tout-à-fait;
Cett' femm' boit dix fois plus qu'un homme;
Ah! si son mari le savait! (*bis.*)

MADAME ROGER.

Eh! eh! eh! me v'là à mon aise à présent; je m'suis lesté, je suis sûr que ma physionomie y gagne, et qu'elle est fraiche comme une rose. (*se caressant le menton.*) Diable! faut prendre garde!... ça pousse vite, et mon menton pourrait faire voir la manigance...

FÉLICIEN, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle dit?...

MADAME ROGER.

Allons, allons... ça s'ra autant de fait pour demain. (*Elle prend un rasoir qu'elle se met à repasser sur un cuir.*)

FÉLICIEN.

Un rasoir! qu'est-ce qu'elle va faire, la scélérate?

Même air.

Ah! grand Dieu! quelle est ma frayeur!
C'est qu'elle a vraiment l'air féroce!
Elle médite un crime atroce;
Sur qui va tomber sa fureur?

MADAME ROGER, *qui a pris une savonnette et se barbouille la figure.*

Que ce savon a bonne odeur!
Un coup d'rasoir... on verra comme
J'aurai le menton frais et net.

(*Elle se fait la barbe.*)

FÉLICIEN.

Eh quoi! cette femme est un homme!
Ah! si son mari le savait!

MADAME ROGER.

Maintenant j'ai l'air d'un tendron de quinze ans.

FÉLICIEN.

Plus de doute, c'est un homme! ou madame Rifolard, la femme à barbe du boulevard du temple.

SCENE VII.

LES MÊMES, CREDEVILLE *et plusieurs* CAMARADES. *Ils entrent avec précaution par le fond.*

CRÉDEVILLE.

Dis donc, Loupin?

MADAME ROGER-LOUPIN, *voix naturelle.*

Hein?

FÉLICIEN, *caché.*

Loupin!... elle s'appelle Loupin.

LOUPIN.

Ah! c'est toi, Crédeville?

FÉLICIEN, *à part.*

Il s'appelle Crédeville... c'est le fameux Crédeville !

CRÉDEVILLE, *à Loupin.*

Es-tu seul ?

LOUPIN.

Absolument.

CRÉDEVILLE, *au fond.*

Allons, les amis, entrez et fermez la porte aux verroux. (*Ils entrent et ferment la porte comme il est dit.*)

FÉLICIEN, *bas.*

Je suis coffré.

CRÉDEVILLE.

Allons, allons, Loupin, tu peux reprendre les allures de ton sexe ; pour le quart-d'heure une épouse ne m'est point nécessaire aux yeux de la société. Ah ! çà, nous v'là chez nous, nous v'là nos maîtres, et nous pouvons nous livrer à nos occupations domestiques. (*à un camarade qui se place à la porte d'entrée.*) Toi, bats l'estrade... Ouvrons d'abord la porte de communication avec la capitale. (*Il lève une planche qui cache un escalier souterrain.*) Là... c'est ça ; Dieu ! la belle invention !... dire que ce chemin-là conduit tout droit dans une jolie petite cave de Paris. Si les gab'lous savaient ça !... quelle bonne aubaine !

LOUPIN.

Enfoncés les gab'lous ; enfoncés les tristapattes !

TOUS.

Enfoncés !

FÉLICIEN, *à part.*

Auprès de ça la femme grosse n'est qu'un jeu d'enfans.

CRÉDEVILLE.

Allons, Pierre, Dodore, amenez ici les denrées qui sont dans mon cabinet de travail. (*Ils entrent à gauche.*) Toi, Loupin, aboule ici le petit quartaut de madère, et les bouteilles de rouge et de blanc. (*Il va à droite.*)

FÉLICIEN, *à part.*

Malheureux octroi, ils t'en font voir de toutes les couleurs.

CRÉDEVILLE.

Ah ! dans notre état faut de l'activité, car il y a diablement de concurrence.

(*Les contrebandiers reviennent chargés de paquets, et roulant de petits barils*, etc.)

AIR *de la nouvelle galopade.*

Partout d'la contrebande ;
Chaque jour par milliers
Voit s'augmenter la bande
Des contrebandiers.

C'te dame qu'on admire,
En dépit des gab'lous,
Porte un vrai cachemire;
Mais tout c'qui paraît d'ssous...
Encor d'la contrebande, etc.

CHŒUR DES CONTREBANDIERS, *apportant des ballots.*

Encor d'la contrebande, etc.

CRÉDEVILLE.

Plus loin c'est un' jeun' mère
Qui dit: Vois c't'enfant-là:
N'est-ce donc pas, ma chère,
Le portrait d'son papa?
Encor d'la contrebande, etc.

CHŒUR.

Encor d'la contrebande, etc.

CRÉDEVILLE.

Esprit, patriotisme,
Innocence et corsets,
Diamans, saint-simonisme,
Vertus... et mollets,
Tout est de contrebande, etc.

CRÉDEVILLE.

Ah! çà, les autres attendent la cargaison, là-bas; vous allez la leur conduire. Voyons, quelle heure est-il?... (*Félicien ferme vivement la porte du coucou.*)

LOUPIN.

V'là une folie, le coucou s'est arrêté. (*En ce moment le coucou remue.*)

CRÉDEVILLE.

T'auras oublié de le remonter, tu n'en fais jamais d'autres. (*Il ouvre la porte.*) Qu'est-ce que c'est que ça? un homme!

LOUPIN.

Le commis de la barrière!...

CRÉDEVILLE.

Que fais-tu là, malheureux?

FÉLICIEN, *tout tremblant.*

Messieurs, messieurs, je flâne çà et là. (*Crédeville le tire brusquement du coucou.*)

CHŒUR.

AIR *de Wallace.*

Allons, amis, vengeance!
Puisqu'il nous écoutait,
Il faut qu'son existence
Réponde du secret.

FÉLICIEN, *tremblant, au milieu d'eux.*

Messieurs, calmez votre colère.

CRÉDEVILLE.

De l'autre monde, c'est ma loi,
Oui, tu vas passer la barrière,
Et sans rien payer à l'octroi.

CHOEUR.

Allons, amis, vengeance! etc.

LOUPIN.

Faut le jeter dans le puits.

TOUS.

Oui, oui.

FÉLICIEN.

Par exemple! je ne sais pas nager; et puis vous feriez là une fière boulette. Mon futur beau-père et ma prétendue m'ont laissé dans cecabaret, et du moment que j'aurai disparu de la société, c'est ici qu'on viendra me chercher.

LOUPIN.

Ni vu, ni connu...

FÉLICIEN.

Ah! messieurs, je vous enprie, ouvrez-moi la porte, et je ne vendrai pas la mèche, je vous le jure.

LOUPIN.

Ah! c'te farce, un serment!

FÉLICIEN.

Un serment, un serment! je les tiens, moi; je ne suis encore que simple commis; si j'étais plus haut placé, je ne dis pas.

TOUS.

A l'eau! à l'eau, le gab'lou!

CRÉDEVILLE, *avec dignité.*

Un moment! sa réflexion n'est pas trop bête. Après tout, nous ne sommes pas des homicides;... nous sommes de braves gens qui faisons la contrebande par opposition, pour vexer le ministère. D'ailleurs, je connais ce garçon et je crois que nous pouvons nous fier à sa foi.

FÉLICIEN.

A la bonne heure au moins, ça se débrouille.

CRÉDEVILLE, *à Félicien.*

Quels sont les individus mâles ou femelles pour lesquels tu as le plus d'affection?

FÉLICIEN.

Maman d'abord, brave femme, va; je la vénère, je l'idolâtre... Pour elle, j'irais me jeter dans le canal Saint-Martin la tête la première... et puis après, ma petite Annette.

CRÉDEVILLE.

Eh bien ! tu vas jurer sur les têtes de ta maman et d'Annette que tu ne souffleras pas un mot de ce que tu as vu.

FÉLICIEN.

Dites donc, j'aimerais autant jurer sur la tête de mon oncle d'Auxerre, dont je suis l'unique héritier.

CRÉDEVILLE.

Fais comme il est dit, ou sinon le puits est là...

FÉLICIEN.

C'est juste. (*élevant la main et d'une voix tremblante.*) Jamais votre nom, votre vin, votre tabac ne sortiront de ma bouche de jeune homme ; je le jure sur la tête à maman et sur celle de mon amoureuse !

LOUPIN.

Ça ne suffit pas.

TOUS, *criant.*

Non, non, c'est des bêtises.

CRÉDEVILLE, *se frappant le front.*

Silence !... une idée lumineuse ! (*à Félicien.*) Mets-toi là ; voici une plume, du papier, de l'encre... écris ce que je vais te dicter.

FÉLICIEN, *à part.*

Ils vont me faire écrire des horreurs, des lettres de change, peut-être ?...

CRÉDEVILLE.

Obéis, et vivement. (*Félicien se place à la table, Crédeville dicte :*) « Les amis... »

FÉLICIEN, *écrivant.*

« Les amis... » Ça n'est pas français.

CRÉDEVILLE, *continuant.*

« C'est moi que ce soir je fais la ronde... »

FÉLICIEN, *écrivant.*

« Que ce soir je fais la ronde... » Vous me faites écorcher ma langue maternelle.

CRÉDEVILLE, *continuant.*

« Soyez donc tranquilles et paisibles, maman vous donnera « le signal convenu... »

FÉLICIEN.

Maman ! mêlée à cette intrigue malhonnête !

CRÉDEVILLE, *dictant.*

« Le signal convenu... et vous lancerez le quartaut de Ja- « maïque... Votre sincère et dévoué associé, Félicien Pilois. »

FÉLICIEN.

Je ne signerai jamais ça.

CRÉDEVILLE, *menaçant.*

Le puits est là...

FÉLICIEN.

C'est juste... mais quel usage illégal comptez-vous faire de cette pièce d'écriture ?

CRÉDEVILLE.

Aucun, si tu es sage; si tu parles, enfoncé avec nous, gabelou !

FÉLICIEN.

Oh! alors je signe aveuglément. (*Il signe. Crédeville lit le papier et le met dans sa poche.*)

CRÉDEVILLE.

Parfaitement en règle. (*Félicien va pour se sauver, on le retient.*) Ça n'est pas tout.

FÉLICIEN.

Pas tout?

CRÉDEVILLE.

Il faut que tu te mettes en route dès ce soir.

FÉLICIEN.

Pour aller où?

CRÉDEVILLE.

Où tu voudras, à une trentaine de lieues.

FÉLICIEN.

Et ma place ? et ma prétendue ?

CRÉDEVILLE.

Ça ne me regarde pas; mais le puits est là.

FÉLICIEN.

C'est juste. J'irai chez mon oncle d'Auxerre, j'écrirai à mes chefs que j'ai une gastrite.

CRÉDEVILLE.

Dans un mois tu pourras revenir.

FÉLICIEN.

Que dans un mois?

CRÉDEVILLE.

Dans un mois... car alors nous travaillerons à l'étranger. Deux de mes camarades vont en expédition; ils t'escorteront... Si tu manques à ton serment...

FÉLICIEN.

Soyez tranquilles. Ma pauvre maman! ma chère Annette!...

CRÉDEVILLE *et le* CHŒUR.

AIR *du Courrier de la malle.*

Vite, il faut partir;
Mais, songes-y, ce mystère,
Il faut le taire;
Car tu viens de faire
Un serment que tu dois tenir.

FÉLICIEN, *à part.*

Pour la révéler
Je cherchais une bonne affaire ;
Juste il faut me taire
Quand j'ai tout c'qu'il faut pour parler.

ENSEMBLE.

CHŒUR.

Vite, il faut partir, etc.

FÉLICIEN.

Vite, il faut partir ;
Mais, comptez ici, ce mystère
J'saurai le taire,
Car je viens de faire
Un serment que je veux tenir.

(*L'orchestre continue, ils ouvrent la porte du fond à Félicien. Crédeville lui fait un dernier signe pour l'engager au silence. Félicien fait un geste pour confirmer son serment. La toile tombe.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente le jardin d'une guinguette fermé par une grille ; derrière la grille un chemin montant. A gauche la maison ; au fond, une grande table prête à être servie.

SCENE PREMIÈRE.

GOBILLON, ANNETTE, PARENS ET AMIS DES DEUX SEXES.

CHOEUR.

AIR *de la Fiancée.*

Heureux époux, tout nous invite
A chanter l'jour qui vous unit ;
En ces lieux nous apportons vite
Et nos vœux et notre appétit.

GOBILLON.

Merci, mes amis, merci... Je suis touché de votre empressement... C'est ici, chez le meilleur restaurateur de tout Pantin, que nous ferons la noce... Aujourd'hui nous signons le contrat ; et demain le mariage. Demain, ma fille sera madame St-Albin... N'est-ce pas, ma fille ?

ANNETTE.

Dame, il le faudra bien, puisque vous m'y forcez. (*pleurant.*) Que je suis malheureuse !...

GOBILLON.

Ah ! mes amis, quel gendre j'aurai là !... riche comme un milord... et des manières, un ton de duc et pair.

ANNETTE.

Oui... un bel Olibrius !... j'aurais bien mieux aimé mon pauvre Félicien.

GOBILLON, *bas à Annette.*

Silence, ma fille... Faut-il vous répeter que Félicien ne se soucie plus de nous ?... Savez-vous ce qu'il est devenu depuis un mois ?... avez-vous seulement reçu de lui le moindre petit mot de souvenir ?

ANNETTE, *avec un soupir.*

Hélas ! non.

GOBILLON, *à part.*

Je crois bien... j'ai intercepté les poulets... (*haut.*) Allons, ma fille, soyez raisonnable, égayez votre intéressante physionomie... justement, voici la future moitié de vous-même.

SCÈNE II.

LES MÊMES, CRÉDEVILLE, LOUPIN.

(*Crédeville est habillé avec une élégance du plus mauvais goût; il a des moustaches, des boucles d'oreilles, des bagues à tous les doigts, deux chaines de montre, un lorgnon et une brochette de croix à la boutonnière. Loupin est aussi vêtu d'une manière grotesque.*)

CRÉDEVILLE, *à la cantonade.*

Mettez tout cela dans le grand salon... (*entrant.*) Ah! salut à l'aimable société : les têtes que j'aperçois sont sans doute celles des honnêtes parens du côté de mon épouse... je m'incline devant elles... (*à Loupin.*) Incline-toi aussi, cher ami.

GOBILLON, *montrant Loupin qui salue.*

Quel est ce monsieur?

CRÉDEVILLE.

Permettez-moi, beau-père vénérable, de vous présenter monsieur de Brisemiche, mon ami, jeune homme fort bien élevé, cadet de Picardie, qui jouira d'une grande fortune dès qu'il aura eu la douleur de perdre son frère aîné, qui a la jaunisse... De Brisemiche était juge d'instruction au tribunal de Brives-la-Gaillarde, où j'étais procureur du roi.

GOBILLON.

Comment, mon gendre, vous avez été dans la justice?

CRÉDEVILLE.

Je croyais vous l'avoir dit... Un asthme, qui m'a quitté depuis, et qui était le fruit de mes longues campagnes sur terre et sur mer, me força de délaisser la magistrature.

GOBILLON.

Ah! çà, vous avez donc fait la guerre?

CRÉDEVILLE.

Je croyais vous l'avoir dit... J'ai servi dès ma plus tendre adolescence... (*montrant sa boutonnière.*) C'est au siége de Chandernagor que j'ai gagné ma première croix.

GOBILLON, *remarquant la brochette de croix.*

Que vois-je?

LOUPIN.

Hein! papa beau-père, quelle brochette d'éperlans!...

GOBILLON.

Ah! mon gendre, quelle surprise agréable!... mais je suis

le plus heureux des beaux-pères... je suis fier de vous... N'es-tu pas fière aussi, ma fille?

ANNETTE, *tristement.*

Oh! moi, je n'ai pas d'ambition... ça m'est bien égal.

CRÉDEVILLE.

Touchante candeur!... Ah! çà, c'est bien convenu, demain vous comptez la dot, et après-demain j'emmène mon épouse... J'ai acheté une dormeuse et commandé les chevaux de poste...

GOBILLON.

Vous emmenez ma fille?

ANNETTE.

Par exemple!

CRÉDEVILLE.

Je croyais vous l'avoir dit... Des raisons prépondérantes me forcent de quitter la France... il faut que j'aille visiter mes possessions coloniales.

GOBILLON.

Vous avez des possessions coloniales?

CRÉDEVILLE.

Aux Canaries... Trois mille nègres, négrillons et mulâtres arrosent nuit et jour mes plantations de cannes à sucre, de cacao, haricots et pommes de terre.

LOUPIN.

Et autres tubercules.

GOBILLON.

Tout ça aux Canaries?... mais, si j'ose le dire, c'est le pays des serins.

CRÉDEVILLE.

Vous y viendrez, cher beau-père... vous serez là comme l'oiseau sur la branche...

ANNETTE, *pleurant.*

Mais je ne veux pas aller aux Canaries, moi.

CRÉDEVILLE.

Ah! çà, je n'ai rien offert encore à mon adorable future... cependant on vient de m'envoyer la corbeille... et, en attendant le notaire, je crois que nous pourrions aller la visiter.

GOBILLON.

Une corbeille!... Ah! mon gendre, voilà des folies!...

CRÉDEVILLE.

Laissez donc... On ne se marie pas tous les jours... (*tapant sur ses poches.*) D'ailleurs, les espèces ne manquent pas à l'appel. (*bas à Loupin.*) Que dis-tu du beau-père?

LOUPIN, *de même.*

Ganache finie... jobard des jobards!... Tes moustaches tiennent-elles bien?

CRÉDEVILLE, *de même.*

Sois tranquille, la colle est excellente. (*offrant la main à Annette.*) Permettez, belle créature... (*à part.*) Je suis un scélérat pour empaumer le monde.

REPRISE DU CHOEUR.

Heureux époux, etc.

(*Ils entrent tous dans la maison à droite, Crédeville en tête, donnant la main à Annette, ensuite Gobillon et Loupin. Pendant ce temps-là on voit Félicien descendre par le fond et ouvrir la grille.*)

SCENE III.

FÉLICIEN, *un bâton de voyage à la main, et un petit paquet sous le bras, il a sous son chapeau un bonnet de coton, qu'il ôte tout en parlant et met dans sa poche.*

Ah! je n'en puis plus... reposons-nous un instant, et demandons pour déjeuner une aile de quelque chose, ou une cuisse de n'importe quoi... Je respire donc enfin l'air embaumé de Pantin... je vais revoir ma mère et ma petite Annette... Vont-elles être contentes!... et le papa Gobillon... il va me sauter au cou, quand il saura... Ah! c'est que je ne reviens pas comme je suis parti. On a bien raison de dire que la fortune est un être capricieux et bizarre qui joue avec l'homme comme un chat avec une souris... Je pars au désespoir, j'arrive à Auxerre... mon pauvre oncle venait de faire le grand voyage... bon... On ouvre son testament, et il se trouve que je suis son seul et unique héritier... bon encore... mais ça n'est pas tout... Ne voilà-t-il pas que je reçois un beau matin une énorme lettre... quinze sous de port... c'était pour m'annoncer ma nomination à cette place dans l'octroi que je reluquais... Là-dessus, je tombe dans l'ivresse de la joie; je veux m'embarquer dans le coche pour voguer vers Paris... Oui, mais mon diable de serment... Un mois!... il me restait encore huit jours à faire. C'est égal, je trompe mon impatience en pêchant des goujons; et me voilà de retour, fidèle à ma parole, héritier, homme en place, et bientôt mari couronné par l'amour et les graces.

AIR *des Amazones.*

Je vais avoir un joli p'tit ménage,
Rideaux de soie et fauteuils de velours,
Robe de chambre à grand ramage,
Lit d'acajou pour loger les amours,
Et nous mettrons l'pot au feu tous les jours.

(*d'un ton solennel.*)

Du haut des cieux, ta demeure dernière,

Mon oncl' d'Auxerr', tu dois être content,
Tu viens de fair' des heureux, je l'espère,
Et je t'promets d'bien manger ton argent.

SCENE IV.

FÉLICIEN, LOUPIN.

LOUPIN, *sortant de la maison.*

On ne dîne pas... c'est embêtant; mon estomac réclame des alimens. (*apercevant Félicien.*) Que vois-je?

FÉLICIEN, *regardant Loupin avec étonnement.*

Cette face ne m'est pas inconnue... Attendez donc que je vous dévisage.

LOUPIN.

Je ne vous connais pas, mon cher.

FÉLICIEN.

Et moi je vous dis qne je suis sûr de vous avoir vu quelque part.

LOUPIN.

Ça n'est pas vrai... je n'y vas jamais.

FÉLICIEN.

J'y suis! c'était lui.

LOUPIN.

Qui, lui?

FÉLICIEN, *prenant Loupin par le bras, et d'un ton solennel.*

AIR : *T'en souviens-tu.*

Je me souviens de ce jour effroyable
Où j'me trouvais serré dans un coucou;
Je me souviens d'la scène abominable
Dont j'fus témoin en allongeant le cou.
C'était un soir, le jour de la Saint'-Barbe;
Je m'en souviens, c'est bien vous que j'ai vu;
Vous étiez femme et tu t'faisais la barbe...
Dis-moi, farceur, dis-moi, t'en souviens-tu?

Votre nez, votre rasoir et les dix-sept petits verres que vous avez flûtés... tout ça est gravé là.

LOUPIN.

C'est qu'il y tient!... mystificateur d'étranger, va! (*à part.*) Je n'ai rien à craindre, vu le changement de sexe... mais Crédeville... Le maladroit, qui a brûlé la lettre du gabelou dans un tas de paperasses!... et impossible de l'avertir, au milieu de tout ce monde.

SCENE V.

LES MÊMES, GOBILLON, ANNETTE, LES INVITÉS, *sortant de la maison.*

GOBILLON.

Les cadeaux sont soignés, n'est-ce pas, ma fille?

FÉLICIEN, *transporté de joie et sautant au cou de Gobillon.*

Papa Gobillon! Annette!

GOBILLON *et* ANNETTE.

Félicien!

GOBILLON, *se débattant.*

Monsieur, monsieur, vous m'étouffez! calmez cette effervescence.

FÉLICIEN.

Tant pire! j'en pleure de joie! (*regardant autour de lui.*) Ah! çà, comme vous v'là endimanchés! on dirait d'une noce.

GOBILLON, *à Annette, qui veut parler.*

Silence, ma fille... (*à Félicien.*) C'est aussi une noce, si j'ose le dire.

FÉLICIEN.

Tiens, tiens!... et de qui, cette noce?

GOBILLON.

De ma propre et unique fille, Marie-Anne Gobillon.

FÉLICIEN.

Annette!... perfide Annette.

ANNETTE, *pleurant.*

Mais ça n'est pas ma faute.

GOBILLON.

Ne fallait-il pas attendre monsieur? Il part sans dire gare, et reste un mois on ne sait où.

FÉLICIEN.

Je vous ai écrit vingt-deux lettres, *franco.*

GOBILLON.

Nous n'avons rien reçu; d'ailleurs, mon cher, j'ai un gendre autrement huppé que vous.

SCENE VI.

LES MÊMES, CRÉDEVILLE.

CRÉDEVILLE, *sortant de la maison.*

Le notaire se fait bien attendre... ce fastidieux notaire!

FÉLICIEN, *s'approchant de lui et le reconnaissant.*

Mon contrebandier!

CRÉDEVILLE.

Mon gabelou!

LOUPIN, *à part.*

Ça s'embrouille.

FÉLICIEN.

Ah! c'est ça le gendre huppé?... Bon! bon, je vas le secouer, ce monsieur comme il faut... Épicier, savez-vous quel est cet homme?

GOBILLON.

C'est monsieur Saint-Albin.

FÉLICIEN, *élevant la voix.*

C'est...

CRÉDEVILLE, *lui saisissant la main, à part.*

Motus!... tu l'as juré sur la tête à maman... et ta lettre... (*à part.*) S'il savait qu'elle est flambée.

FÉLICIEN, *à part, se calmant.*

Mon serment... ma lettre... Je suis paralysé.

GOBILLON.

Ah! çà, qu'est-ce que tout ça veut dire?

FÉLICIEN.

Ça veut dire que je suis un frêle individu que la destinée fait aller avec l'ironie la plus atroce. Tu me fais bien aller, ô destinée! (*bas à Crédeville.*) Il faut que je vous parle entre quatre z'yeux.

CRÉDEVILLE, *à demi-voix.*

J'y consens, gabelou. (*haut.*) Beau-père, laissez-moi causer un instant en particulier avec ce jeune exalté; je veux lui faire deux mots de morale et le consoler des vicissitudes qui le tracassent. (*Loupin, sur un signe que lui fait Crédeville, emmène Annette.*)

GOBILLON.

Mais je voudrais savoir...

CRÉDEVILLE, *le poussant.*

Allez donc, allez donc, cher beau-père.

(*Gobillon, Annette et Loupin, entrent dans la maison à gauche.*)

SCENE VII.

FÉLICIEN, CRÉDEVILLE.

CRÉDEVILLE.

Nous voilà seul à seul; que me voulez-vous? entamez la chose.

FÉLICIEN, *se contenant.*

J'ai tenu mon serment; je n'ai pas dit à l'épicier, à sa fille et à tout le monde, que vous étiez un gueux, un scélérat de contrebandier.

CRÉDEVILLE.

Gabelou! vous m'insultez.

FÉLICIEN.

Je ne l'ai pas dit ainsi; mais vous désenchantez mon existence, vous me volez ma promise... Il faut me la rendre ou vous direz pourquoi.

CRÉDEVILLE.

De quoi!... jamais.

FÉLICIEN.

Alors, il s'agit de s'aligner; nous allons prendre chacun un gourdin, et le survivant fera ses farces.

(*Il prend deux bâtons et en présente un à Crédeville.*)

CRÉDEVILLE.

Ah! tu veux te battre, gabelou? ça ne mord pas.

FÉLICIEN.

Ça ne mord pas... et à cause?

CRÉDEVILLE.

Regardez-moi seulement cet habit de drap fin, ce linge numéro un, ces gants fil d'écorce... et prononcez.

FÉLICIEN.

Je me moque bien de votre fil d'écorce.

CRÉDEVILLE

Je ne me bats pas.

FÉLICIEN.

Je ne me possède plus, et puisque vous n'êtes qu'un gros capon...

(*Il saisit sur la table un saladier et lui jette la salade au visage.*)

CRÉDEVILLE.

Ah! c'en est trop, Saint-Albin ne souffre pas d'outrage; je suis devenu un homme comme il faut... Habit bas.

FÉLICIEN.

Habit bas!

(*Ils ôtent leurs habits, s'arment chacun d'un bâton et commencent le combat. Loupin entre au même instant et se trouve au milieu des bâtons, qui le frappent.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, LOUPIN.

CRÉDEVILLE.

Qu'est-ce?... qu'y a-t-il?... Pourquoi cette figure décomposée?

LOUPIN, *bas.*

Il faut jouer des jambes; et vivement.

CRÉDEVILLE.

Tu as vu quelqu'un?

LOUPIN.

Deux levriers en chapeaux à cornes.

CRÉDEVILLE.

Deux gendarmes !

LOUPIN.

Ils sont à boire chopine dans un cabinet particulier. . à l'entrée...

CRÉDEVILLE.

Eh bien ?

LOUPIN.

Eh bien ! ils ont mis le nez dans l'affaire... ils ont prononcé deux fois ton nom... l'autre, le vrai... et finalement ils vont s'adresser au marié et lui demander ses papiers.

CRÉDEVILLE, *furieux.*

Misérable gabelou !... c'est toi qui m'as dénoncé...

FÉLICIEN.

Moi !... l'enfant de maman, manquer à sa parole, à son serment !...

CRÉDEVILLE.

Eh bien ! si tu ne m'as pas trahi, il faut que tu m'aides à m'échapper.

FÉLICIEN.

Pardi... c'est pas malin... filez par là.

LOUPIN.

Bah ! il y en a par là des gendarmes.

FÉLICIEN.

Alors, par ici !

LOUPIN.

Je vous dis qu'il y en a à toutes les portes.

CRÉDEVILLE.

Ils m'empoigneraient au passage. (*menaçant Félicien.*) Ah ! si c'est toi !...

FÉLICIEN.

Mais non, mille fois non... Pour vous le prouver, ma vie, mon sang, mes pièces de cent sous, je livre tout.

CRÉDEVILLE.

C'est au marié qu'ils vont s'adresser... Sois le marié... prends mon habit, mon bouquet, mes gants blancs... (*Félicien exécute aussitôt.*) Réponds-leur ce que tu voudras... tire-t-en comme tu pourras... pendant ça, moi... (*Il met la redingote de Félicien.*)

LOUPIN.

On vient !

CRÉDEVILLE.

Ce sont les gendarmes !... De l'aplomb, du sang froid !...

LOUPIN, *regardant à droite.*

Eh non ! c'est les gens de la noce !

CRÉDEVILLE, *à part.*

Oh! quelle boulette!... je me suis trop pressé.

LOUPIN, *bas.*

Comment vas-tu te tirer de là?

SCENE IX.

LES MÊMES, GOBILLON, ANNETTE, LE NOTAIRE, LES INVITÉS DE LA NOCE.

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville du Bal champêtre.*

Quel bonheur est le vôtre!
Bientôt vous s'rez époux :
Enchaînés l'un à l'autre,
Ah! combien votre sort sera doux!

GOBILLON, *prenant le notaire par la main.*

Permettez, mon gendre, que je vous présente... Eh bien! qu'est-ce que je vois?... mon gendre en redingote de voyage!... (*Surprise générale.*)

ANNETTE.

Félicien avec l'habit et le bouquet de marié!

GOBILLON.

Qu'est-ce que ça signifie?

FÉLICIEN, *bas à Crédeville.*

Ça ne me regarde plus... Arrangez-vous avec lui.

CRÉDEVILLE, *à part.*

Il n'y a qu'un moyen de m'en tirer et de déguerpir. (*haut et avec dignité.*) Cela signifie, monsieur Gobillon, qu'un seul mot de ce jeune douanier vient de changer toute la face des choses; qu'il y a un quart-d'heure j'allais faire couler les larmes de deux êtres intéressans, et que maintenant je vais mériter leurs bénédictions. (*avec effusion.*) Félicien Pilois, Annette Gobillon est votre femme!

FÉLICIEN.

Accepté!

GOBILLON.

Un instant! attendez... est-ce que nous tombons dans l'anarchie? Vous repassez ma fille à un autre!... Est-ce que je veux d'un gendre à quatre cents francs d'appointemens?

CRÉDEVILLE, *imposant silence à Félicien qui veut parler.*

Quatre cents francs, monsieur, quatre cents francs! (*à Félicien, bas.*) Dites comme moi, mentez effrontément. (*haut.*) Et si je vous apprenais qu'il vient d'hériter...

FÉLICIEN.

De mon oncle d'Auxerre... Cinquante arpens au soleil... maison, charrue, vaches, veaux, poules, et tout.

CRÉDEVILLE, *bas.*

Très bien!... le papa est entamé. (*haut.*) Si j'ajoutais que le gouvernement, juste appréciateur du vrai mérite, vient de l'élever à la place de...

FÉLICIEN.

Premier commis... quinze cents francs... rien que ça. Le brevet, les papiers de la succession, tout ça est dans ma poche... c'est-à-dire dans la poche de monsieur.

CRÉDEVILLE.

Tout ça est dans notre poche... (*à part.*) Il ment comme un ange, ce garçon-là... il est très fort... il ira très loin. (*à Gobillon.*) Fondez en larmes, vieillard, fondez, et tombez dans les bras de votre nouveau gendre...tombez... (*bas rapidement à Loupin.*) Suis-moi et filons!... (*Crédeville cherche à s'esquiver.*)

GOBILLON, *courant après lui.*

Eh bien! eh bien! où allez-vous donc?

CRÉDEVILLE, *jouant la sensibilité.*

Adieu, mes amis, adieu... Après un tel sacrifice, ma présence...

GOBILLON.

Du tout, du tout; il faut que vous restiez. (*aux convives.*) Saisissez-le, empoignez-le... et à table!

CRÉDEVILLE, *à part.*

Que le diable l'étouffe!... voilà que les convives sont autant de gendarmes. (*Pendant ces derniers mots, la grande table à fer à cheval est apportée sur l'avant-scène par deux marmitons aidés des convives. Tout le monde se place, et on force Crédeville à s'asseoir.*)

GOBILLON.

Ayez l'œil sur lui... Dans tout ça, mes amis, rien n'est changé... que le gendre. Continuez la même gaîté. Pour commencer, le cousin Dugosier va nous chanter les couplets qu'il a composés sur les vertus de monsieur...

CRÉDEVILLE, *à part.*

Scélérat d'épicier, va! (*Un convive se lève et commence à chanter. En ce moment les gendarmes entrent par le fond.*)

SCENE X.

LES MÊMES, *à table*, UN BRIGADIER *et* DEUX GENDARMES.

LE BRIGADIER, *du fond.*

Par ici... et fermez la grille!

FÉLICIEN, *regardant.*

Des gendarmes!

TOUS, *courant au fond.*

Des gendarmes!

LOUPIN, *à part.*

Gare la bombe! (*Tout le monde se lève spontanément et se porte vers les gendarmes, au fond.*)

CRÉDEVILLE, *à part.*

Eclipse totale!... (*Pendant qu'on entoure les gendarmes au fond, il se jette sous la table en tenant toujours sa serviette, et se trouve caché par la nappe qui retombe.*)

LE BRIGADIER, *avançant.*

Monsieur Gobillon!...

GOBILLON, *revenant.*

C'est moi, messieurs... P.-L. Gobillon, négociant en denrées coloniales... Que désirez-vous?

LE BRIGADIER.

Nous sommes chargés de demander ses papiers à monsieur votre gendre que voici.

FÉLICIEN, *à part.*

Oh!

TOUS.

Ses papiers!

LE BRIGADIER.

Vous avez été mis dedans, et celui qui a séduit votre fille n'est autre que Crédeville, le contrebandier.

TOUS.

Crédeville!

GOBILLON.

Eh quoi! ce monsieur de Saint-Albin, si bien mis... décoré de plusieurs ordres!...

LE BRIGADIER, *montrant l'habit de Félicien.*

Vous les voyez encore à son habit. (*à Félicien.*) Allons, vos papiers!...

FÉLICIEN, *à part.*

Oh! mon serment, voilà tes conséquences ridicules... (*fouillant dans sa poche.*) Il doit avoir des papiers ignobles. (*présentant des papiers.*) Voilà.

LE BRIGADIER, *ouvrant les papiers.*

Qu'est-ce que je disais?... Crédeville!... Voyez! (*Il le montre à tout le monde.*)

FÉLICIEN.

Mais ce n'est pas moi...

GOBILLON.

Certainement... c'est l'autre... mon gendre de ce matin... puisqu'ils ont changé de vêtemens!... (*se retournant vers la table.*) Eh bien!... il a disparu!

TOUS.

Disparu !

LE BRIGADIER.

En voilà assez, brave homme !... (*à Félicien.*) Allons, suivez-nous.

CHŒUR.

AIR *de l'École de Brienne.*

Aventure cruelle!
Devions-nous voir ici
Cette noce si belle
Se terminer ainsi ?

GOBILLON, *suivant le brigadier, en montrant Annette.*

Voyez, voyez ses larmes :
Montrez, par charité,
Du beau corps des gendarmes
La sensibilité.

CHŒUR, *suppliant le brigadier.*

Aventure cruelle ! etc.

(*On entoure le brigadier qui cherche à se dégager. — Loupin n'a pas quitté la table ni cessé de manger. — Tout à coup Crédeville sort de dessous la table vis-à-vis le public, déguisé en marmiton. — Il n'a plus d'habit, plus de moustaches ; il est coiffé du bonnet de coton de Félicien, et sa serviette lui sert de tablier. — Il s'empare de deux plats vides et s'élance vers la porte du restaurant.*)

CRÉDEVILLE, *criant.*

Servez la friture toute chaude, servez ! (*Il passe rapidement à travers les convives et disparaît.*)

LOUPIN, *la bouche pleine.*

Il est envolé ! O grand homme ! grand homme !

SCENE XI.

LES MÊMES, *hors* CRÉDEVILLE.

GOBILLON, *très agité.*

Eh bien ! puisque le brigadier est inflexible, plus de fête, plus de gala... qu'on enlève la table ! (*La table est enlevée et placée à droite.*) Qu'est-ce que je vois là !... une redingote ?...

FÉLICIEN, *ramassant la redingote et retirant ses papiers.*

C'est la mienne !.. Tenez, gendarmerie, tenez, voilà mes vétitables papiers... Justification complète !... Vive la charte !...

LE BRIGADIER.

Est-ce une vérité?... (*après avoir lu.*) Ainsi donc, Crédeville était ici et s'est échappé à notre nez?...

GOBILLON.

Ah! çà, mais, son camarade, monsieur de Brisemiche? (*Il se retourne vers Loupin qui s'est remis à table, mange et sanglotte en même temps.*) Tiens! il pleure.

LOUPIN, *essuyant ses larmes.*

Ah! monsieur, quelle humiliation pour un jeune homme de bonne famille!... Comme ce fripon a abusé de ma jeunesse et de mon inexpérience!...

GOBILLON.

Vous n'avez donc pas été juge d'instruction?

LOUPIN.

Je n'ai jamais été juge d'instruction... j'ai été devant un juge d'instruction... pour des folies de jeunesse... voilà ce qu'il voulait dire... Comment! c'était Crédeville!

GOBILLON.

Cet effronté drôle qui a la déplorable habitude de signer son nom sur toutes les murailles de France et de Paris!...

FÉLICIEN, *regardant Loupin.*

Il paraît qu'on poursuit aussi sa femme.

LOUPIN.

Ah! vous croyez qu'on poursuit sa vieille femme? (*à part.*) Coquin! comme il m'a regardé!... Dès demain je pars pour le banc de Terre-Neuve, avec une cargaison de papier Weinen.

CRÉDEVILLE, *au fond, derrière la grille sur le chemin montant.*

Ohé! les bons gendarmes, ohé! (*Il disparaît.*)

TOUS.

Le voilà! le voilà!

ENSEMBLE.

LES GENDARMES.

Air *de Fernand-Cortez.*

Allons,
Partons,
Courons
Bien vite
A sa poursuite.
Allons,
Partons,
Courons
Et nous l'attraperons.

LE CHŒUR

Allez,
Partez,
Courez
Bien vite
A sa poursuite.
Allez,
Partez,
Courez,
Et vous l'attraperez.

(*Pendant que tout le monde se porte vers le fond avec les gendarmes, Loupin sort furtivement par la porte de la maison ; le rideau tombe.*)

FIN.

CUISINIER ROYAL (le), 14e édition, ou l'Art de faire la Cuisine, la Pâtisserie et tout ce qui concerne l'office, par MM. Viart, Fouret et Délan, hommes de bouche, précédé d'une Notice des vins, par M. Grignon, l'un des premiers restaurateurs de la capitale. La table des mets et la notice des vins indiquent à quel service ils appartiennent l'un et l'autre. Un fort vol. in-8o orné de 9 planches pour le service des tables jusqu'à 60 couverts. 7 fr. 50 c.

Les treize premières éditions de ce livre ont été vendues à 60 mille exemplaires; les articles nouveaux de M. Délan ne peuvent qu'augmenter le succès de cet ouvrage, devenu le classique du genre.

FABLES CHOISIES DE LA FONTAINE, fort vol. in-8o oblong, orné de 53 jolies figures gravées par Couché, édition Barba, 1829, 3 fr. broché, et cartonné 4 fr.

C'est un joli cadeau à faire aux enfans.

PIÈCES NOUVELLES
Publiées par Barba.

LOUIS XI, tragédie en 5 actes et en vers, par M. Casimir Delavigne.

CLOTILDE, drame en cinq actes; 2e édition.

PÉRINET LECLERC, ou Paris en 1418, dr. hist. en 5 act.

DIX ANS DE LA VIE D'UNE FEMME, ou les Mauvais Conseils, drame en 5 actes, par MM. Scribe et Terrier.

LA TOUR DE NESLE, drame en 5 actes et en 9 tableaux, par MM. *** et Gaillardet.

RICHARD DARLINGTON, drame en trois actes, en prose; précédé de la Maison du Docteur, prologue; par M. Alexandre Dumas.

JACQUES CLÉMENT, drame en 5 actes, de M. d'Epagny.

ROBERT-LE-DIABLE, opéra en 5 actes, par MM. Scribe et G. Delavigne.

LA TENTATION, ballet-opéra en 5 actes, 3e édition.

LE SERMENT, opéra en 3 actes, par MM. Scribe et ***.

LA MARQUISE DE BRINVILLIERS, drame lyrique en 3 actes, par MM. Scribe et Castil-Blaze.

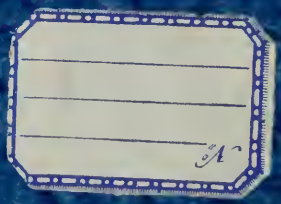
LA MÉDECINE SANS MÉDECIN, opéra-comique en 1 acte, par MM. Scribe et Bayard.

UN DUEL SOUS RICHELIEU, drame en 3 actes, mêlé de couplets, de MM. Lockroy et Badon; 2e édit.

VERT-VERT, comédie-vaudeville en trois actes.

LA FERME DE BONDI, ou les deux Réfractaires, épisode de l'Empire, en quatre actes.

Mme GIBOU ET Mme POCHET, ou le Thé chez la Ravaudeuse, pièce grivoise en trois actes, mêlée de couplets.

LA CHANTEUSE ET L'OUVRIÈRE, vaudeville en 4 actes.

LE RÉGENT, com.-vaud. en 3 actes, de M. Ancelot.